

Études d'histoire religieuse



Joe King, *Les Juifs de Montréal : trois siècles de parcours exceptionnels*, traduit de l'anglais par Pierre Anctil, Outremont, Carte Blanche, 2002, 307 p. 35 \$

Jean-Philippe Croteau

Volume 70, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006681ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006681ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Croteau, J.-P. (2004). Compte rendu de [Joe King, *Les Juifs de Montréal : trois siècles de parcours exceptionnels*, traduit de l'anglais par Pierre Anctil, Outremont, Carte Blanche, 2002, 307 p. 35 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 70, 118–120. <https://doi.org/10.7202/1006681ar>

Rome dans les affaires canadiennes et celle qu'occupait le Canada français dans les affaires vaticanes. Particulièrement intéressant est le travail de Jean-François Bélisle sur le modèle d'homme chrétien au Canada français et en Équateur. Finalement, dans une section intitulée « Pierre Savard, l'universitaire et l'ami », Ruby Heap s'intéresse au passé scolaire québécois dans l'œuvre de Savard et Benoît Lacroix fait ressortir le rôle de ce dernier dans l'étude de la religion, particulièrement la religion populaire.

Ainsi, ces quinze textes, de qualité inégale, veulent rendre hommage au pionnier de l'histoire religieuse que fut Pierre Savard. Plusieurs des autres contributions sont moins intéressantes en ce qu'elles ne constituent souvent que de brefs témoignages d'amitié et de reconnaissance ; ceux-ci peuvent être certes émouvants, mais ils n'apportent pas grand-chose à l'avancement des connaissances, objectif souhaité de toute publication, même celles réalisées en l'honneur d'un grand disparu. À cet égard, il est regrettable que les organisateurs du « colloque Savard » aient décidé d'en publier les actes sans élagage. Le plus bel hommage qui puisse être rendu à un collègue, vivant ou décédé, c'est de publier un livre d'une grande qualité scientifique. On peut regretter aussi que les directeurs du recueil n'aient pas pris un plus grand soin à l'éditer ; l'appareil de références n'est pas uniforme et il ne semble pas non plus y avoir eu de révision linguistique, ce qui contraste avec le soin méticuleux que Pierre Savard mettait à la présentation de ses travaux.

Constructions identitaires et pratiques sociales se termine par un essai bibliographique. C'est l'article le plus intéressant du livre. Son auteur, Marc Lebel, esquisse avec élégance l'évolution de la pratique de l'historien disparu. Il indique les pistes à suivre pour celui ou celle qui entreprendra une analyse en profondeur de l'œuvre de Savard, la situera dans les courants historiographiques de son temps et la liera au contexte socioculturel des quatre dernières décennies du XX^e siècle. Pierre Savard n'en mérite pas moins.

Yves Frenette
Département d'études pluridisciplinaires
Collège universitaire Glendon

Joe King, *Les Juifs de Montréal : trois siècles de parcours exceptionnels*, traduit de l'anglais par Pierre Anctil, Outremont, Carte Blanche, 2002, 307 p. 35 \$

En 1986, Jacques Langlais et David Rome publiaient le livre *Juifs et Québécois français, 200 ans d'histoire commune*, qui se voulait une contribution au dialogue interculturel entre les Juifs et les Franco-québécois amorcé quelques années auparavant. Cet ouvrage a longtemps constitué la seule référence disponible pour les férus d'histoire de la communauté juive

à Montréal. Depuis, on assiste à un véritable foisonnement des travaux sur le sujet qui rend impérative la publication d'un ouvrage de synthèse qui rassemblerait toutes ces études provenant de divers horizons.

À notre grande déception, *Les Juifs de Montréal : trois siècles de parcours exceptionnels* de Joe King ne s'imposera sans doute pas comme la nouvelle synthèse. On regrette qu'il ne s'y trouve aucune référence bibliographique ni bibliographie générale.

Sans contredit, les relations entre les Canadiens français et les Juifs constituent le talon d'Achille de cet ouvrage. L'auteur brosse le portrait d'une communauté qui évolue en vase clos sur le boulevard Saint-Laurent, complètement isolée de sa société d'accueil. De toute évidence, il n'a pas retenu les thèses de Pierre Anctil et de Sylvie Taschereau qui présentent la « *Main* » comme le lieu de rencontre sur le plan social, politique et économique des divers groupes ethniques. Il fait preuve d'une certaine méconnaissance de l'histoire des francophones à Montréal. Ainsi, il réduit considérablement le phénomène de l'antisémitisme en dessinant à grands traits ses manifestations les plus médiatisées et en l'associant à deux figures emblématiques : Adrien Arcand et Lionel Groulx. Il ne tente pas non plus de retracer les racines historiques de la montée de l'antisémitisme ni de cerner le contexte particulier dans lequel se déploie ce mouvement à Montréal.

Est aussi traitée avec légèreté la question scolaire juive, qui constitue pourtant un axe central dans l'histoire de la communauté juive montréalaise. L'auteur résume brièvement les faits saillants survenus pendant la période 1900-1930, la crise des écoles juives essentiellement, puis il enjambe les quatre décennies suivantes pour aborder brièvement la question du financement des écoles juives par le gouvernement québécois dans les années 1970. La montée du mouvement indépendantiste n'est soulignée que pour mentionner la prise du pouvoir par le Parti québécois en 1976 tandis que l'effet de la législation linguistique sur la communauté juive est pratiquement passé sous silence. Force est de constater que l'auteur n'offre pas une meilleure compréhension des rapports entre les Juifs et les Canadiens français. Il procède plutôt à un rapiécage des études effectuées sur le sujet, dont le résultat s'avère plutôt chaotique et désordonné.

Malgré les accroc méthodologiques et l'analyse superficielle des relations entre les Juifs et les Canadiens français, l'ouvrage ne doit pas être balayé du revers de la main. L'auteur passe au peigne fin tous les aspects de la vie communautaire juive et fait pénétrer le lecteur de plain-pied dans l'univers du boulevard Saint-Laurent. King démontre que les immigrants juifs avaient un sens communautaire très aigu et ce, dès leur arrivée, comme en fait foi la création d'un réseau institutionnel fort dynamique. Pensons, entre autres, à la fondation des premiers syndicats, à la création en 1907 d'un

quotidien en langue yiddish, d'une bibliothèque publique en 1914, d'écoles privées dès les années 1890, d'un hôpital en 1929.

Cet ouvrage ne propose pas de nouvelles théories. Il se veut avant tout descriptif et anecdotique. Toutefois, il recèle des informations inédites et n'est pas dénué d'intérêt pour les chercheurs. En effet, King parsème son ouvrage de photographies de la vie quotidienne ou de personnalités prestigieuses, de croquis et de documents de toute sorte. Il insère aussi des tableaux qui affichent les dates importantes de l'histoire de la communauté juive montréalaise, ainsi que des encadrés qui commémorent la vie d'un personnage, un événement marquant, l'histoire d'une école ou d'une synagogue.

C'est sans conteste dans l'histoire anecdotique et les chroniques que la contribution de King apparaît la plus palpable. Il parvient à faire ressortir de l'ombre des personnages historiques dont certains avaient depuis longtemps sombré dans l'oubli : Moses Hazen le révolutionnaire, Pauline Donalda la cantatrice, Louis Rubinstein le champion de patinage artistique, « Lucky Ben » le policier... Le regard posé par l'auteur a le mérite d'offrir un visage plus humain de la communauté juive en mettant à l'avant-scène quelques-unes des figures de proue qui ont façonné son histoire. Par cette approche, King remet en cause le soi-disant monolithisme de la communauté juive, véhiculé par l'imagerie populaire et les préjugés tenaces, en présentant diverses expériences humaines modelées pour la plupart par des courants idéologiques et culturels distincts.

Les derniers chapitres constituent la partie la plus consistante de l'ouvrage. L'auteur scrute à la loupe trois phénomènes sociaux qui sont la source de nombreuses inquiétudes au sein de la communauté juive : l'exode des jeunes diplômés à l'extérieur du Québec, la baisse de la pratique religieuse et les mariages mixtes. L'ouvrage se termine sur une note d'appréhension face à un avenir incertain. Le déclin de la population juive menace à long terme la viabilité des institutions communautaires et conséquemment une « judéité » montréalaise, une *Jewish way of life* qui est actuellement une réalité bien tangible.

Malgré ses lacunes indiscutables, cet ouvrage n'est pas à négliger. L'auteur nous présente un survol de la communauté juive montréalaise à travers trois cents ans d'histoire en reliant deux pôles essentiels : les individus et les institutions, une approche qui produit des résultats intéressants. En brossant un vaste panorama de l'évolution de la communauté juive à Montréal, il offre des pistes de réflexion pour les chercheurs en devenir.

Jean-Philippe Croteau
Candidat au doctorat
UQAM